vention d'autorité ecclésiastique ou de grâce divine, le Bouddha nous a légué la religion « la plus rationnelle et intellectuelle qui soit au monde », et celle qui par suite s'accommode le mieux des exigences scientifiques des temps nouveaux. Que cela leur plaise à dire, on le conçoit, et si leur pieux enthousiasme les entraîne parfois un peu loin dans l'exaltation de leur foi, l'exagération reste pardonnable. Où la supercherie commence (le mot n'est pas trop fort : mais à quoi ne peut mener l'ardeur du prosélytisme ?), c'est dans ce qu'ils taisent ; c'est dans le soin qu'ils mettent à nous cacher que, de par l'évidence des textes, le Bienheureux dans sa compatissante sagesse n'a en définitive rien trouvé de mieux à offrir à ses compagnons de captivité qu'un espoir d'évasion hors du cycle des renaissances — opération qui, en mettant tout au mieux, s'effectuera en deux temps : d'abord de leur vivant en mourant au monde, puis à l'heure du trépas définitif, en entrant dans le noir absolu du Nirvâna. Soit dit encore une fois, c'est là une perspective tentante pour quiconque croit à la transmigration du *karma* ; elle a le tort de laisser parfaitement indifférents ceux qui ne partagent pas cette croyance. Interrogez l'histoire : la doctrine du Bouddha a conquis tout l'Orient de l'Asie, jamais elle n'a fait de sérieux progrès du côté de l'Occident. Sans doute il faut tenir compte de la barrière que de ce côté lui opposa l'Iran : il n'est pas moins frappant qu'elle ne tient presque aucune place dans cette mêlée de religions orientales qui, au cours des premiers siècles de notre ère, envahirent l'empire romain. On a pu se demander un instant si l'Europe deviendrait chrétienne ou mithriaste : jamais la question ne s'est posée de savoir si elle deviendrait bouddhiste ; et moins que jamais il n'y a de chances pour qu'elle le devienne aujourd'hui.

Le penseur. — Une mise au point analogue ne serait pas moins nécessaire pour les extravagantes louanges que reçoit également de la part de ses apologistes asiatiques le système philosophique de Çâkya-mouni. Certains d'entre eux ne craignent pas de faire de lui le précurseur des derniers développements de la pensée européenne et l'initiateur de la théorie de l'Évolution. Il n'est pas douteux qu'on ne puisse parfois entrevoir dans les spéculations des vieux rationalistes indiens aussi bien qu'ioniens comme un obscur pressentiment des idées aujourd'hui reçues. Dès son premier essor l'esprit humain s'est vu tracer par les formes de son organisme pensant les cadres de la connaissance qu'il est susceptible de prendre de lui-même et du monde ; il lui faudra encore bien des siècles pour donner à ces cadres relativement peu nombreux un contenu vraiment scientifique, autrement dit vérifié et constamment vérifiable. Quand, d'accord avec le Sânkhya, Çâkya-mouni nie toute intention ou intervention divine dans le mécanisme d'un univers incréé, il semble anticiper les plus rigoureuses conceptions des physiciens modernes : mais en fait,